

Sarclo rend hommage à son détonateur dans un album intimiste, chaud et vibrant. A déguster vendredi et samedi au Casino Théâtre de Rolle

## Quelque chose de Bob Dylan

MAXIME MAILLARD

**Musique** ► De son propre aveu, Bob Dylan a été un détonateur, une sorte de péché mortel. Jeune homme déjà, Michel de Senarclens, alias Sarclo, faisait résonner les accords du chanteur folk étasunien dans les bistrotts lausannois. Quarante ans et vingt albums plus tard, l'auteur-compositeur romand succombe à la tentation de graver son «Bob Dylan's Dream» et quatorze autres titres sur une galette. *Sarclo sings Dylan (in French)* tient d'une forme d'hommage et de défi lancé au nez de la langue française.

A bientôt 70 ans, Sarclo n'a rien perdu de sa gouaille irrévérencieuse, toujours animé par ces «Tendresses et cochonnetés» dont l'esprit coule, ainsi que le vin rouge, dans tout son répertoire. Entretien avant ses deux dates au Casino Théâtre de Rolle.

**Bob Dylan et vous, c'est une vieille histoire d'amour, non?**

**Sarclo:** Je jouais ses chansons quand j'étais aux études à Lausanne. A l'époque, mes sources d'argent étaient: le pognon de mes parents, faucher à la rue du Valentin et faire la manche avenue de Cour en chantant Dylan, parce que j'aimais ça.

**En 2012, vous lui avez même consacré un morceau sur l'album *Gueuler partout comme un putois...***

Sur ce disque, il y avait aussi une chanson de lui, «It's Alright, Ma (I'm Only Bleeding)». Quand il a obtenu son prix Nobel, j'en ai traduit d'autres, puis j'ai appris que Cabrel voulait faire une tournée avec son album hommage (*Vise le ciel ou Bob Dylan revisité*) en 2012, (ndlr) alors je me suis calmé. Mais quand j'ai entendu ce qu'il avait fait, je me suis dit: il y a encore du boulot. Et je m'y suis remis. Vous savez, les traductions de Bob Dylan, c'est un peu comme les crottes de nez, on préfère les siennes.

**Vous avez donc traduit les quinze titres de l'album?**

Oui, je suis fier d'avoir rendu Dylan audible en France où les gens parlent l'an-

«Les chansons de Dylan, je ne suis pas allé les chercher, elles me sont rentrées dedans.»

CHANTAL BOUHANNA



glais comme des vaches espagnoles. J'ai été utile à cette pauvre population qui baigne dans la chanson française (*rires*). On a l'impression que la plupart des chanteurs français écrivent pour faire plaisir à leur maîtresse d'école. Ce qui transpire chez Francis Cabrel et Hugues Aufray, c'est la douceur compassée, la mièvrerie. Les traductions de Dylan qu'a faites ce dernier dans les années 1960 ont vieilli. Sans remettre en cause le savoir-faire de quiconque, la vérité c'est que ça prend de l'âge, une traduction.

**Qu'est-ce qui vous aimante pareillement dans l'art de Dylan?**

C'est gorgé de poésie, d'associations complexes; il utilise une langue vivante, pas scolaire ou convenable, avec des expressions populaires. Pour cet album, j'ai choisi celles que j'ai au fond de mon cœur. Quand je suis bourré et que je rentre chez moi à 2h du matin, je chante soit «Bob Dylan's Dream», soit «Matin doux» du Bel Hubert. Ses chansons, je ne

suis pas allé les chercher, elles me sont rentrées dedans.

**Sur le disque, vous revisitez surtout d'anciens titres, seul avec votre guitare. Qu'en sera-t-il sur scène?**

A Rolle, ce sera inédit. Dylan était rock et rauque, on va tâcher de rendre ça avec Albert Chinet à la batterie et François Pierron à la contrebasse et aux percussions. Ce sera country peinard. Et puis on se promènera dans sa discographie, notamment dans ses chansons plus récentes, un Dylan plus âgé, comme je suis. J'ai 68 ans et demi.

**Et hormis l'âge, qu'est-ce qui vous rapproche de Bob Dylan, l'amour peut-être?**

C'est vrai que l'amour est très présent dans les chansons que j'ai traduites. Et Dylan ne beurre pas la tartine des deux côtés. Quand il chante, dans «Dirge», «Je peux plus m'voir de t'aimer comme ça», il n'est pas gentil avec lui-même, ni avec la fille. Il est sévère avec l'amour, et ça c'est

intéressant. J'ai souvent été plus rigolard pour ma part, car au début j'ai essayé de faire des chansons d'amour sérieuses, mais elles sonnaient de manière ridicule.

**Vous vivez en France, à Montreuil, dans un lieu culturel et social que vous avez contribué à créer: la pension Thénardier. Etais-ce une manière de mettre l'architecture, votre première formation, au service d'un idéal artistique?**

J'ai toujours aidé les gens à faire leur propre maison. Le pension Thénardier est un projet pragmatique et sympathique qui a permis à des gens d'habiter dans du mètre carré à 3000 euros au lieu de 6000. En plus, on a de la place pour stocker les guitares, ce qui n'est pas le cas dans la plupart des appartements parisiens étriqués. Vivre avec les copains, c'est vraiment topissime, si vous voyez ce que je veux dire. LA CÔTE

Ve 29 (20h) et sa 30 novembre (19h), Casino Théâtre de Rolle.  
Loc: [www.theatre-rolle.ch](http://www.theatre-rolle.ch)